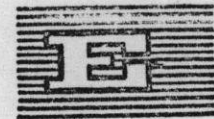


49535



# NATIONS UNIES

## CONSEIL ECONOMIQUE ET SOCIAL



Distr.  
LIMITEE  
E/CN.14/INR.74  
21 juillet 1964  
FRANCAIS  
Original : ANGLAIS

### COMMISSION ECONOMIQUE POUR L'AFRIQUE

Conférence sur la coordination  
industrielle en Afrique de l'Ouest

Bamako, 5 -15 octobre 1964

### LES TEXTILES EN AFRIQUE DE L'OUEST : SITUATION ET PERSPECTIVES

1. Le marché des textiles en Afrique de l'Ouest peut se chiffrer pour 1963 à 1.200 millions de yards carrés environ, ce qui correspond à peu près au cinquième du marché total des textiles de l'Afrique. Ce chiffre global est l'aboutissement d'une évolution récente, comme le montre le tableau suivant :

	<u>Moyenne annuelle</u>			
	<u>1948/50</u>	<u>1954/56</u>	<u>1960/62</u>	<u>1963</u>
Marché de l'Afrique de l'Ouest estimé (millions de yards carrés)	568	966	1 091	1 200
Population (millions)	63	69	82	87
Quantité approximative disponible par habitant (yards carrés)	9,1	14,0	13,4	14

Les méthodes utilisées pour obtenir ces chiffres font l'objet de l'annexe. Bien que ces chiffres appellent d'importantes réserves, on peut faire deux constatations d'ordre général.

Tout d'abord, c'est entre 1948/50 et 1955/56 que le marché total des textiles a connu son expansion la plus impressionnante avec 70 pour 100.

En revanche, dans les 6 années suivantes, entre 1954/56 et 1960/62 la progression n'a été que de 13 pour 100.



Pour présenter les choses autrement, on peut dire que le taux moyen annuel d'accroissement a été de 9 pour 100 entre 1948 et 1955 et de 2 pour 100 seulement par la suite jusqu'en 1963. Ce dernier taux, comme il ressort du calcul de la quantité disponible par habitant, est donc plus largement fonction de l'augmentation des populations à vêtir que de la tendance précédente à consommer plus de tissu par personne.

Les facteurs de ce ralentissement de la progression sont multiples - on les étudiera plus loin - mais il y a lieu de faire observer que le ralentissement de l'accroissement en quantité s'est accompagné d'un glissement vers des tissus d'une valeur plus grande par unité de surface. Jusqu'ici, le glissement n'a eu que peu d'ampleur, mais il n'en limite pas moins l'importance qu'il convient de donner à l'évolution quantitative.

## 2. Répartition des marchés des textiles entre les pays

La Nigéria et le Ghana (voir à l'annexe, des réserves concernant les chiffres du Ghana) se partagent les trois cinquièmes de la consommation de l'Afrique de l'Ouest et, en ajoutant le Sénégal qui vient immédiatement après eux, les deux tiers. La Côte-d'Ivoire, le Sierra Leone, le Mali et le Cameroun forment un groupe de marchés plus petits avec, chacun, une consommation qui se situe entre 40 et 70 millions de yards carrés : ils sont suivis par les 13 autres pays de la région qui, tous, ont une consommation inférieure à 25 millions de yards carrés.



Les marchés des textiles dans les pays de l'Afrique de l'Ouest  
(en millions de yards carrés)

1960/62

Cameroun	35
République centrafricaine	12
Tchad	13
Congo	23
Dahoméy	12
Gabon	9
Gambie	12
Ghana	174
Guinée	23
Côte-d'Ivoire	67
Libéria	8
Mali	43
Mauritanie	2
Niger	27
Nigéria	427
Guinée portugaise	10
Sénégal	114
Sierra Leone	47
Togo	10
Haute Volta	23
<b>Total</b>	<b>1 091</b>

### 3. Ventilation des marchés selon les diverses fibres

En 1948, le marché des textiles de l'Afrique de l'Ouest n'abordait pratiquement qu'une seule fibre. C'était un marché d'articles en coton. En 1955, la rayonne surtout à l'état de fibre avait déjà fait de larges incursions dans le domaine du coton et en 1954/56 s'attribuait environ 30 % de marché. Dans l'état actuel de la technologie de la rayonne, eu égard au climat chaud et humide de la plupart des pays de l'Afrique de l'Ouest, il semble que cette proportion soit la plus forte à laquelle la rayonne puisse prétendre; d'ailleurs en 1960/62 la part de la rayonne est retombée à 20 %. A noter, cependant, que l'application par plusieurs pays de droits d'importation plus élevés pour les articles en rayonne a favorisé ce recul.

Etant donné le climat de l'Afrique de l'Ouest, la laine, du point de vue statistique, occupe une place insignifiante. Un autre groupe de fibres, à savoir les fibres synthétiques (en particulier le nylon) est, à l'heure actuelle, du point de vue statistique aussi peu important que la laine. La situation des fibres synthétiques est essentiellement analogue à celle de la rayonne en 1948 mais les possibilités d'un développement en chiffres absolus sont moindres que ne l'étaient celles de la rayonne en 1948.

#### Ventilation par fibres du marché des textiles de l'Afrique de l'Ouest (en millions de yards carrés)

	<u>Moyenne annuelle</u>		
	1948/50	1954/56	1960/62
Coton	535	680	889
Rayonne et fibres synthétiques	30	283	194
Laine	3	3	8

### 4. Le marché des textiles et des vêtements

Comme dans les autres pays en voie de développement, la demande de textiles en Afrique de l'Ouest s'exprime essentiellement sous la forme de tissus pour vêtements; les tissus à usage industriel, par exemple pour les besoins de l'agriculture, les tissus d'ameublement ou de maison et les tissus pour bandages chirurgicaux représentent une fraction relativement faible de la demande totale.



Le marché des tissus pour vêtements porte, pour une part, sur les tissus traditionnels, imprimés surtout, et, pour une part grandissante, sur les tissus de goût européen pour chemises, robes et complets d'hommes qui sont confectionnés soit à domicile soit par l'industrie du vêtement, laquelle est en développement. Comme dans les autres pays les tissus et vêtements en tricot constituent une part croissante de la consommation totale de textiles et de vêtements.

Un tableau donnant la répartition du marché par type de tissu d'après l'utilisation finale, la fabrication, l'apprêt et le style des vêtements est en préparation.

#### 5. Importance des productions locales

Pour la majeure partie de ses besoins en textiles - peut-être près de 80 % - l'Afrique de l'Ouest est tributaire des importations. C'est pour le coton qu'elle l'est le moins, encore qu'en 1963 70 % de ses approvisionnements aient été d'origine extérieure (pour les cotons écrus, la proportion de la production ouest-africaine est beaucoup plus forte). Pour les articles en rayonne les besoins sont couverts à 90-95 % par l'importation. Enfin, la totalité de la laine et des fibres synthétiques est importée.

Les produits importés sont bien davantage des tissus à la pièce, des vêtements de confection ou des articles de bonneterie que le produit intermédiaire, le filé.

En bref, des 1.200 millions de yards carrés environ consommés en 1963, il est probable que 220 millions de yards carrés au plus ont été produits en Afrique de l'Ouest, compte tenu d'une évaluation au jugé de la production des tissages artisanaux qui existent dans plusieurs pays.

Les industries textiles d'une certaine importance, qui existent principalement en Nigéria et dans deux ou trois autres pays, appartiennent aux trois types suivants : usines intégrées de filage et de tissage de coton, usines de tissage exclusivement (qui utilisent généralement des filés importés) fabriquant des articles de coton ou de rayonne, ou à la fois des articles de coton et des articles de rayonne, fabriques de bonneterie utilisant généralement aussi des filés importés.

Pour ce qui est de l'expansion envisagée, l'industrie va prochainement se disperser très fortement. Selon une estimation, les plans de construction d'une vingtaine de filatures de coton sont en voie d'élaboration. Une réalisation importante en l'occurrence est l'établissement à quelque 80 km d'Accra (Ghana) d'une grande usine d'apprêts d'une capacité de plusieurs millions de yards (cette usine traitera des tissus écrus importés).

Il apparaît toutefois que l'expansion prévue, que l'on se reporte aux accords négociés ou aux objectifs définis dans certains plans nationaux, ne se traduira nullement par une nécessité moindre d'importer. On trouvera ci-après les prévisions relatives à l'ampleur de l'expansion que l'on pourrait envisager en l'espace de sept à douze ans.

#### 6. Perspectives pour 1970 et 1975

Les niveaux actuels de la consommation par habitant en Afrique de l'Ouest résultent de la conjonction de plusieurs facteurs : habitudes et absences d'habitudes, climat, revenus, etc. De toute manière, ces niveaux sont très inférieurs à ceux que l'on attendrait dans d'autres pays où les revenus sont équivalents, voire moins élevés. On peut donc prévoir une augmentation de la consommation. Mais un certain nombre d'autres facteurs interviennent pour freiner la progression. Tout d'abord, on a tendance à acheter des tissus de meilleure qualité (donc plus chers) au lieu d'acheter de plus grands métrages et à acheter des tissus relativement légers, par exemple des articles tricotés. Deuxièmement, l'évolution des prix des vêtements par rapport à ceux des autres articles de consommation a des effets sur la demande de vêtements. Troisièmement, le shilling ou le franc du consommateur est sollicité par d'autres besoins dont l'exemple le plus apparent est le petit poste de radio à transistors et le plus courant et le plus authentique vient de la tendance des parents à dépenser de plus en plus pour l'instruction de leurs enfants. Quatrièmement, il y a l'influence de la mode occidentale qui exige moins de tissu que les costumes traditionnels de facture plus compliquée. De plus, à cause du climat et de l'influence assez peu formaliste des nouvelles élites politiques, on donne aux vêtements de coupe européenne des formes plus simples.



A considérer tous ces facteurs, il ne semble pas que la progression quantitative de la consommation de tissu qui accompagnera l'augmentation des revenus se fasse, à court terme tout au moins, par bonds comme entre 1948 et 1955. En revanche, il est également intéressant de noter que le revenu moyen par habitant en Afrique de l'Ouest est encore à un niveau tel que lorsqu'il progresse l'augmentation se porte normalement pour une part plus forte vers les dépenses en vêtements si bien que le mouvement des revenus par habitant, des prix et des modes, qui avait amené un léger recul de la consommation par habitant en 1960/62, ne persistera pas. Au contraire, il est permis de penser, sur la base de projections à long terme, que la consommation par habitant augmentera avec l'augmentation des revenus pour se rapprocher davantage de celle des pays développés. L'accroissement de la consommation de textiles pour des usages autres que vestimentaires contribuera aussi à cette évolution.

	Marché des textiles 1963 <u>Evaluations</u>	Marché des textiles 1970 <u>Projections</u>	Marché des textiles 1975 <u>Projections</u>
Population <sup>1/</sup>	87 millions	97 millions	106 millions
Quantité disponible par habitant	14 yards	17 yards	19 yards
Quantité totale mise sur le marché	1200 yards	1650 yards	2000 yards

Si on laisse de côté les projections de 1975 qui, étant donné le temps nécessaire à la construction d'usines textiles, ne sauraient nous intéresser, quelles seraient, en matière d'investissement, les incidences d'un programme visant à remplacer au maximum les importations par des productions africaines. Il faut commencer par ventiler, selon les fibres, les projections du marché pour 1970. A cet effet, comme les fibres de rayonne paraissent devoir être au moins aussi concurrentielles dans l'avenir que dans le passé, on admet qu'elles retrouveront leur part plus forte précédente.

	<u>Estimations pour 1963</u>	<u>Projections pour 1970</u>	<u>Coefficient de ventilation</u>
Marché global	<u>1,1 milliard de yards</u>	<u>1,65 milliard de yards</u>	
- Coton	960	1155	70 %
- Rayonne et fibres synthétiques	230	480	29 %
- Laine	10	15	1 %

<sup>1/</sup> On n'a pas tenu compte, dans ces projections, des résultats du recensement effectué en 1963 en Nigéria.

En deuxième lieu, il nous faut déterminer, fût-ce arbitrairement (car des chiffres précis ne seraient que le résultat d'une véritable planification), la proportion des besoins futurs qui, peut-être, ne pourra ou ne devra pas (coût et manque de main-d'oeuvre qualifiée) être produite en Afrique de l'Ouest mais qui devra être importée.

Estimations pour 1963      Projections pour 1970

Fibre

(en millions de yards carrés)

Coton :

1. Quantités mises sur le marché	960	1155
2. Production évaluée de l'Afrique de l'Ouest	220	1040
3. Importations (1-2)	740	115*

\* en admettant que 10 pour 100 des quantités nécessaires devront être importées pour des raisons de coût ou/et de manque de main-d'oeuvre qualifiée.

Estimations pour 1963      Projections pour 1970

Fibre

(en millions de yards carrés)

Rayonne et fibres synthétiques :

1. Quantités mises sur le marché	230	480
2. Production évaluée de l'Afrique de l'Ouest	20	380
3. Importations (1-2)	210	100**

\*\* en admettant que 20 pour 100 des quantités nécessaires devront être importées pour des raisons de coût ou/et manque de main-d'oeuvre qualifiée.

Pour la laine, nous ne donnons pas de chiffres mais, logiquement, la proportion des importations doit être bien plus grande.

En déduisant l'évaluation actuelle de la production de l'Afrique de l'Ouest des projections de la production en 1970, on obtient une évaluation de la production qui réclamera la création de nouvelles usines, si l'on désire remplacer les importations par une production intérieure dans la proportion indiquée. Cette évaluation est donnée dans le tableau ci-après :



	<u>Evaluation de la production de 1963</u>	<u>Projection de la production de 1970</u>	<u>Capacité supplémentaire à installer d'ici 1970</u>
--	------------------------------------------------	------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------

(en millions de yards carrés)

Coton	220	1040	820
Rayonne	20	380	360

7. On peut maintenant déduire de cette estimation du surcroît de production le nombre de métiers et de broches nécessaires. Pour cela nous admettrons que la consommation de rayonne et de fibres synthétiques des ateliers locaux porte intégralement sur les fibres de rayonne et, d'autre part, qu'un tiers des besoins totaux sont fournis par les usines de bonneterie.

1. Nombre de métiers (40") nécessaires pour  
l'augmentation prévue de la production  
(300 jours ouvrables x 3 équipes x  
30 yards par équipe et par métier) 30 000 métiers
2. Nombre de broches nécessaires pour produire  
les filés correspondant à ce nombre de  
métiers (40 broches par métier) 1.700.000 broches
3. Capacité de l'industrie des apprêts Pas d'estimation

Cet équipement supplémentaire, vu son importance, exigera certainement beaucoup de capitaux. Ici, en raison même de la nature des choses, les estimations seront plus approximatives encore. L'expérience actuelle de divers pays africains montre que, pour les filatures de coton, les dépenses d'équipement s'échelonnent de 130 à 240 dollars des Etats-Unis pour les machines et l'équipement, de la soufflerie aux broches.

Pour ce qui est du tissage, c'est-à-dire des opérations allant du bobinage au tissage, l'investissement nécessaire sera compris entre 1.600 et 3.200 dollars des Etats-Unis par métier, suivant le type et la largeur du métier. Pour les broches, ces chiffres semblent en général beaucoup plus élevés que ceux qu'on a enregistrés à l'occasion de l'implantation récente d'une industrie textile au Pakistan ou de l'installation depuis 1953 d'une centaine de filatures en Inde. Il se pourrait que le coût unitaire de l'équipement baisse sensiblement par la suite à mesure que l'expérience de la construction et de l'installation des usines textiles grandira en Afrique. Les coûts figurant dans le tableau ci-dessous tiennent compte de cet élément mais ils pourraient se révéler inférieurs à la réalité si une diminution du coût unitaire de l'équipement ne se produit pas ou si l'on ne peut pas faire toujours travailler trois équipes.

Evaluation de l'investissement fixe nécessaire à la  
production supplémentaire d'après les projections pour 1970

(en millions de dollars des EU)

Filature (1.700.000 broches à raison de 150 dollars par broche)	250
Tissage (30.000 métiers à raison de 3.000 dollars par métier)	90

Si on ajoute un montant approximatif pour l'équipement de l'industrie des apprêts, par exemple, 70 millions de dollars et 30 millions pour la bonneterie, l'investissement fixe total coûterait à lui seul 450 millions de dollars et, on l'a vu, il est possible que les chiffres soient en deçà de la réalité. Toutefois, pour importer ces mêmes articles, l'Afrique de l'Ouest devrait dépenser près de 270 millions de dollars par an en 1970. En d'autres termes, pour des dépenses en devises inférieures au coût des importations de tissus de deux années, l'Afrique de l'Ouest pourrait avoir une industrie textile complète qui permettrait des économies massives de devises.



8. Le sextuplement de la production envisagé par cette projection suppose une augmentation correspondante de l'approvisionnement en matières premières. Il est de la plus grande importance pour les revenus et pour la balance des paiements de la région que cet approvisionnement soit autant que possible de provenance locale.

Tout d'abord, il faudra donner une extension substantielle à la culture du coton et comme les variétés actuelles sont des cotons courte fibre impropres à la production des filés et tissus de haute qualité, il faudrait étudier la possibilité d'introduire des variétés longue fibre. De même, comme la fibre de rayonne peut utilement être mélangée aux variétés actuelles de coton ou utilisée seule pour la fabrication de filés de bonneterie et d'autres filés à tisser fins, il faudrait étudier aussi la possibilité de monter une usine de fibre de rayonne avec de la pâte produite localement.

9. Le marché des tissus pourrait être approvisionné par une série d'usines intégrées comprenant à la fois le filage et le tissage, dont certaines pourraient aussi fournir les filés à l'industrie de la bonneterie. L'usine de taille raisonnable opérant à trois équipes aurait 20.000 broches et 500 métiers. Le moment venu, il pourrait y avoir une soixantaine de ces usines.

Pour ce qui est de l'emplacement il importe peu que ces usines soient à proximité de la matière première ou à proximité du marché; des facteurs comme la main-d'oeuvre et l'existence d'une infrastructure adéquate sont plus importants. D'un point de vue régional, il est souhaitable néanmoins que ces usines soient établies dans des zones qui, parce qu'elles sont dépourvues de ressources minérales, ne se prêtent pas à l'implantation d'usines comme, par exemple, les usines sidérurgiques, les cimenteries, etc. dont la localisation est rigoureuse. D'une manière générale ces zones seront celles de la culture du coton, dans l'intérieur.

Les apprêts des tissus pourront être effectués soit dans les usines intégrées elles-mêmes soit dans des établissements séparés et il est possible que les économies tirées de la spécialisation et les difficultés en matière de style ou de coupe conduisent à créer pour les apprêts des établissements distincts qui effectuent aussi les opérations de teinture, blanchiment et impression. Toutefois il importe

d'éviter la création d'une industrie d'apprêt et de teinture basée par exemple sur l'importation de tissus écrus. L'Afrique de l'Ouest a la bonne fortune de disposer d'un bon circuit de distribution des tissus qu'il devrait être possible de relier aux opérations de teinture, impression, etc. de façon à développer l'industrie des apprêts sur tissus locaux.

L'industrie du vêtement dans ses diverses branches - chemises, robes, sous-vêtements, complets - apportera à l'économie de la région une contribution comparable à la contribution de l'industrie textile et qui, de plus, fournira à l'industrie textile son principal débouché. De même que l'industrie des apprêts devra, le moment venu, travailler des tissus écrus produits localement, de même l'industrie du vêtement devra elle aussi confectionner des tissus apprêtés localement. En outre, pas plus que l'industrie textile, l'industrie du vêtement n'est fortement localisée; elle pourra donc avantageusement s'établir dans les zones où il n'est pas possible d'implanter des industries de base.

10. Les propositions qui précèdent en matière de localisation impliquent, d'une part, qu'il n'y ait pas de barrières douanières à l'intérieur de la région et, d'autre part, qu'il y ait un tarif extérieur suffisant pour réserver le marché aux producteurs africains, en particulier pour le protéger contre la désorganisation que peut causer l'écoulement en grand de vêtements de deuxième choix, de fin de saison, ou d'occasion en provenance d'Europe et d'Amérique. Il sera donc souhaitable, avant d'établir les structures commerciales, d'étudier en première étape la possibilité d'arriver pour les textiles et les vêtements à un tarif extérieur commun qui tiendrait compte de ces facteurs et des solutions préconisées au paragraphe 9 pour les opérations de teinture, de blanchiment et d'impression et pour l'industrie du vêtement.



## ANNEXE

La FAO publie régulièrement des statistiques de la consommation des exportations et des importations de fibres. On en possède, avec des champs de couverture divers, jusqu'en 1960 et 1961. On a des totaux régionaux jusqu'en 1960.

Aux fins de la présente étude, on a transformé les chiffres de la FAO en yards en appliquant les coefficients normalisés de la FAO à cette exception près que la rayonne et les fibres synthétiques ont dû être comptées ensemble à cause de la difficulté de les distinguer et que les taux de conversion en équivalent coton ont été utilisés. Partant de cette base, on a établi directement à la CEA tous les autres éléments statistiques, dont certains ont été extraits d'une étude précédente de la CEA.

Développement industriel en Afrique (E/CN.14/INR/1/Rev.1)

On n'ignore pas que les coefficients normalisés ne donnent pas entière satisfaction. Il en est ainsi, en particulier, dans le cas du Ghana où les tissus utilisés sont plus lourds de sorte que les coefficients de la FAO donnent sur les quantités disponibles et sur la consommation par habitant des chiffres plus élevés que les chiffres réels. La CEA se propose plus tard de construire les séries sans faire usage des données de la FAO, directement à partir des chiffres de la production, des importations et des exportations.

Les évaluations de 1953 reposent sur l'extrapolation de données fragmentaires mais on a pris soin d'éviter les évaluations trop élevées.

Les chiffres de la population jusqu'à l'année 1960 ont été tirés des publications de la FAO, mais ceux de 1963, 1970 et 1975 sont des projections approximatives établies pour les besoins de la présente étude, sans tenir compte des résultats du recensement de 1963 en Nigéria.

ANNEXE

La FAO publie régulièrement des statistiques de la consommation des exportations et des importations de fibres. On en possède, avec des champs de couverture divers, jusqu'en 1960 et 1961. On a des totaux régionaux jusqu'en 1960. Aux fins de la présente étude, on a transformé les chiffres de la FAO en yards en appliquant les coefficients normalisés de la FAO à cette exception près que les rayons et les fibres synthétiques ont dû être comptés ensemble à cause de la différence de les distinguer et que les taux de conversion ne différaient pas ont été utilisés. Parant de cette base, on a établi directement à la CMA tous les autres éléments statistiques, dont certains ont été extraits d'une étude précédente de la CMA.

Développement industriel en Afrique (E/CN.14/Ann.14/Rev.1)

On ignore pas que les coefficients normalisés ne donnent pas entière satisfaction. Il en est ainsi, en particulier, dans le cas du Ghana où les données sont plus lourdes parce que les coefficients de la FAO donnent sur les quantités disponibles et sur la consommation par habitant des chiffres plus élevés que les chiffres réels. La CMA se propose plus tard de corriger les séries sans faire usage des données de la FAO, directement à partir des chiffres de la production, des importations et des exportations. Les évaluations de 1953 reposent sur l'extrapolation de données fragmentaires mais on a pris soin d'éviter les évaluations trop élevées. Les chiffres de la population jusqu'à l'année 1960 ont été tirés des publications de la FAO, mais ceux de 1963, 1970 et 1975 sont des projections approximatives établies pour les besoins de la présente étude, sans tenir compte des résultats du recensement de 1963 en Nigeria.